

ANALYSES D'OUVRAGES

Vincent BARRAS (éd.), *Anatomies : De Vésale au virtuel* (Lausanne : BHMS Éd., 2014), 22 × 27 cm, 104 p., ill. en n. et bl. et en coul., « Hors-série ».

[Prolonge l'exposition de même nom au Musée de la main UNIL-CHUV, Lausanne, 2014.]

Les éditions BHMS de Lausanne publient un ouvrage grand format, réunissant des contributions d'historiens de la médecine et de l'art, de médecins et de conservateurs, destiné à accompagner ou à poursuivre l'exposition *Anatomies : De Vésale au virtuel*, qui se tint au Musée de la main de Lausanne du 13 février au 17 août 2014. Une introduction rédigée par Vincent Barras, éditeur, définit l'orientation générale de l'ouvrage, et retrace brièvement les grandes étapes historiques de la connaissance du corps humain par le moyen de la dissection et des représentations du corps disséqué, par l'image et le texte, de l'Antiquité à nos jours.

En fait, deux grandes périodes sont à l'honneur : le début des Temps modernes et la période contemporaine. C'est au XVI^e siècle que la pratique de la dissection devient à la fois un outil didactique dans l'enseignement médical universitaire et une méthode de recherche pour comprendre et expliquer, autrement que par les théories humorales, la fabrique du corps humain (Andrea Carlino, Rafael Mandressi). Les représentations, parfois théâtralisées, de tels épisodes, ne doivent pas faire oublier que l'illustration médicale de l'époque ne se limite pas aux leçons d'anatomie ni aux images des parties du corps disséqué, mais qu'elle nourrit un imaginaire extra-médical (Dominique Brancher et Maïke Christadler). Le deuxième volet de l'ouvrage est consacré à une réflexion sur la place de l'anatomie, en tant que discipline universitaire, dans les études de médecine aujourd'hui. On pourrait ainsi expliquer le titre d'anatomies au pluriel, puisque nous passons de l'interprétation d'images anciennes à un questionnement moderne – qui touche à l'organisation même du cursus médical –, à savoir si l'anatomie reste une science d'actualité (Jean-Pierre Hornung, Josef Kapfhammer, Beat Riederer) à l'heure où d'autres techniques permettent de voir et de connaître l'intérieur du corps. L'imagerie médicale et les différentes technologies qu'elle utilise, de l'examen radiologique devenu classique aux méthodes d'investigation les plus sophistiquées y compris dans les examens *post-mortem*, restent cependant d'un usage limité, qui ne se substitue pas aux protocoles d'expertise médico-légale conventionnelle (Patrice Mangin,

Silke Grabherr, Jessica Vanhaebost)¹. Dans l'ensemble, malgré quelques coquilles typographiques et des erreurs ponctuelles (par exemple page 20, note 20 : la lettre à Oporinus est du 24 août 1542, et non pas 1543 comme indiqué), le contenu des contributions est conforme aux attentes d'un public cultivé, non spécialisé. On peut toutefois regretter qu'entre les deux périodes privilégiées par les auteurs, un vide existe ; sans doute les illustrations tirées d'ouvrages d'anatomie du XVIII^e et du XIX^e siècle montrent plusieurs facettes des connaissances et des représentations du corps au cours de ces périodes, mais elles ne sont ni commentées ni analysées.

L'iconographie est abondante et ordonnée selon différentes catégories (« Visions du corps », « Images du corps », « Interprétations du corps »), dont le lien avec le texte n'est pas systématique, correspondant plus vraisemblablement aux composantes fondamentales de l'exposition. Leur intérêt didactique et artistique me semble cependant prévaloir sur l'illustration qui a été choisie pour l'affiche de l'exposition et pour la couverture du livre : il s'agit d'un montage inversant, redoublant et saturant des images de l'encéphale en vue inférieure à partir de gravures de la *Fabrica*. Ni la science ni l'art n'y trouvent vraiment leur compte. Une réflexion sur le rôle de l'art, de la charge émotive à la provocation, aurait constitué un contrepoint intéressant au sentiment d'« étrangeté » éprouvé devant des images médicales contemporaines (Francesco Panese). Or, des associations d'artistes médicaux dans le monde explorent actuellement ce périlleux carrefour entre l'art et la science du corps humain (Medical Artists Association, Biomab, AEIMS), par exemple à Zakynthos (Grèce, 4-8 septembre 2014), ou plus récemment à Saint-Louis (Missouri, 26-28 février 2015). C'est peut-être en réaction à une vision du corps humain déshumanisé dans une certaine médecine technologique que des artistes contemporains tels Francis Bacon, Lucian Freud, Joel-Peter Witkin « nous renvoient une image *hyper-humaine* du corps avec la même violence que la science nous envoie de notre propre corps une image *hyper-produit*² ».

Jacqueline VONS